

Robert Doisneau  
*Gentilly*

du 19 septembre 2025 au 15 février 2026



# Robert Doisneau

## *Gentilly*

du 19 septembre 2025 au 15 février 2026

### Commissaire de l'exposition

Michaël Houlette, directeur de la Maison Doisneau et du Lavoir Numérique

Une exposition réalisée en collaboration avec l'Atelier Doisneau, Montrouge.



---

### Vernissage

## **Jeudi 18 septembre 2025 à 18h**

à la Maison Doisneau, Gentilly

---

### Visites commentées

Jeudis 2 octobre 2025 et 29 janvier 2026 / 19h

Dimanches 30 novembre 2025 et 11 janvier 2026 / 14h

Sur réservation

[maison.doisneau@grandorlyseinebievre.fr](mailto:maison.doisneau@grandorlyseinebievre.fr)

---

### Contacts Presse

Robert Pareja / Sejla Dukatar

Maison Doisneau / Lavoir Numérique

+33 (0)6 20 21 94 73 / +33 (0)6 16 91 97 05

[robert.pareja@grandorlyseinebievre.fr](mailto:robert.pareja@grandorlyseinebievre.fr) / [sejla.dukatar@grandorlyseinebievre.fr](mailto:sejla.dukatar@grandorlyseinebievre.fr)

1, rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly  
+33 (0)1 55 01 04 86 - [maison.doisneau@grandorlyseinebievre.fr](mailto:maison.doisneau@grandorlyseinebievre.fr)

Robert  
**Maison Doisneau**  
de la Photographie Gentilly

un équipement culturel du territoire Grand-Orly Seine Bièvre



# Robert Doisneau

## *Gentilly*

du 19 septembre 2025 au 15 février 2026

### ÉDITO

Au moment où la grande rétrospective « Robert Doisneau, Instants donnés » du musée Maillol ferme ses portes (le 12 octobre), la Maison de la Photographie Robert Doisneau présente un projet dévoilant le travail réalisé tout au long de sa carrière par Robert Doisneau sur sa ville natale, Gentilly.

Présentée du 19 septembre au 15 février, cette exposition propose un ensemble de 76 épreuves, dont de nombreuses tirées par Robert Doisneau lui-même, la plupart inconnues du grand public voire inédites.

Cette exposition et le livre qui l'accompagne rendent hommage à un projet inachevé sur Gentilly sur lequel Robert Doisneau travaillait avant son décès en 1994.

Se pencher sur les photographies réalisées par Robert Doisneau à Gentilly, c'est aborder un véritable cas d'école. L'histoire de ces images s'ouvre dans ce coin de banlieue parisienne qui l'a vu naître et s'y referme soixante ans plus tard, à l'issue d'un parcours photographique exceptionnel par sa richesse et sa longévité. Bien que profondément lié à Gentilly et à la banlieue populaire parisienne, son travail ne s'y limite pas. Doisneau a souvent été qualifié de « photographe de banlieue » ou « d'amoureux de la banlieue », des étiquettes réductrices qui simplifient son rapport complexe à ce territoire. Il serait plus exact de parler ici d'un ancrage biographique, affectif et artistique, alliant familiarité et distance critique.

Si Robert Doisneau choisit très tôt de porter son regard sur la banlieue populaire de Paris, c'est d'abord parce qu'il en connaît intimement les lieux, les rythmes et les visages. Mais il sait aussi combien cet espace demeure en marge des représentations, combien il est ignoré et délaissé. C'est dans cet esprit qu'il entreprend, dès les années 1940, ses premières photographies consacrées à ce territoire.

Quarante années séparent le premier ensemble d'images exposées ici des ultimes prises de vue réalisées par Robert Doisneau à Gentilly dans les années 1980. La ville s'est profondément transformée au fil de ces quatre décennies.



Rue de la Division Général Leclerc, Gentilly, avec, au fond, la future Maison de la Photographie Robert Doisneau], 1990. © Atelier Robert Doisneau

Cette banlieue de « glaise » qu'évoquait l'enfance de Robert Doisneau, où proliférait la tuberculose, où l'accès à l'eau courante demeurait un luxe, ne présente plus le même visage. Résidant depuis longtemps à Montrouge, la commune voisine, Doisneau a été témoin direct de cette métamorphose qui s'inscrit dans un large mouvement touchant l'ensemble des villes de la banlieue parisienne.

En 1992, alors que Gentilly célèbre en grande pompe les 80 ans de Robert Doisneau, l'équipe municipale et le photographe évoquent de manière informelle un projet de livre et une exposition rassemblant les images qu'il a prises dans la ville. On envisage de présenter l'exposition dans la future « Maison de la photographie Robert Doisneau ». Mais Doisneau ne voit pas l'aboutissement de ce projet : il s'éteint en 1994, alors que la maison n'a pas encore ouvert ses portes.

Des centaines de négatifs conservés à l'Atelier Robert Doisneau à Montrouge permettent de retracer l'histoire de ces images. Des tirages, dont beaucoup réalisés par Doisneau lui-même, indiquent qu'un premier travail de sélection avait été amorcé. Mais nous ne saurons jamais si ce travail était considéré par Doisneau comme achevé ou encore en cours. La présente exposition ainsi que l'ouvrage qui l'accompagne rendent hommage à ce projet inabouti, à cette exploration d'un territoire qui fut à la fois origine, matière et miroir pour le photographe.

Michaël Houlette,  
Directeur de la Maison Doisneau

## A l'endroit où l'histoire commence Doisneau et Gentilly

Robert Doisneau naît à Gentilly en 1912, au 21 avenue Raspail (aujourd'hui le n°39, l'immeuble porte depuis 1996 une plaque commémorative qui le signale). Sa famille maternelle appartient à la petite bourgeoisie locale : son oncle, Auguste Gratien, deviendra maire de Gentilly puis conseiller général et enfin député de la circonscription. Sa mère décède alors qu'il n'a que 8 ans. Il n'a fait connaissance de son père que quelques temps auparavant, à son retour du front. C'est ce père remarié qui élève Robert. Les souvenirs que Doisneau conserve de cette période sont empreints d'une sorte de mélancolique lucidité : Gentilly représente pour lui « une enfance grisâtre dans une banlieue de plâtre mou ». Le décor de son enfance, partagé entre l'immeuble bourgeois où il grandit et les terrains vagues où il s'invente librement, à l'écart des normes, sera plus tard décrit par Doisneau comme une sorte de désordre, confus et pathétique. La ville de Gentilly, à l'instar des autres communes populaires de la périphérie, s'affiche sans cohérence architecturale, sans temporalité définie. Si ce n'est son église gothique ou sa mairie, elle ne présente pas de monuments remarquables. Elle donne plutôt à voir une compilation de manufactures (celles qui bordent la Bièvre notamment) et de bâtisses diverses s'imbriquant les unes aux autres sur deux coteaux opposés et au centre duquel se trouve un vaste et profond terrain vague, vestige des anciennes carrières qui sert de dépotoir aux excavations parisiennes. C'est pourtant dans ce territoire informe auquel il est attaché malgré tout, que se cristallise l'intérêt photographique de Doisneau pour la banlieue.

### L'attention portée à la périphérie La banlieue de Paris

Observer le monde et lui donner forme par la photographie, c'est d'abord le questionner. C'est une manière de penser le réel, de le contempler avec attention pour mieux en révéler le sens. Dans les années 1940, Robert Doisneau accumule les photographies prises dans les banlieues populaires parisiennes dont quelques-unes à Gentilly. Ce travail, d'abord mené seul, trouve par la suite un écho remarquable à travers sa collaboration avec Blaise Cendrars et la parution, en 1949, du livre *La Banlieue de Paris*. En couverture de l'ouvrage figure un photomontage



Cirque à Gentilly [HBM du 162 rue Gabriel Péri], 22 juillet 1949  
© Atelier Robert Doisneau

de Doisneau réunissant deux de ses clichés : d'un côté, une vue emblématique de la tour Eiffel ; de l'autre, les HBM (Habitations à Bon Marché) du « 162 » rue Gabriel Péri de Gentilly, avec, en contrebas, la pente terreuse du grand terrain vague transformée en circuit de cyclo-cross. La juxtaposition de ces deux images peut surprendre : elle ne repose ni sur une continuité géographique réelle, ni sur un point de vue plausible. Dans cette composition, le symbole par excellence de la grandeur parisienne, chef-d'œuvre d'ingénierie et vitrine du prestige national, surgit à l'arrière-plan, derrière les logements populaires, derrière la foule anonyme. Deux mondes s'opposent ainsi : d'un côté, la monumentale affirmation de Paris, capitale des arts, de l'industrie et de l'économie ; de l'autre, le quotidien modeste de la banlieue, celui des ouvriers et employés, spectateurs massés devant les barres d'immeubles fonctionnelles qui leur sont destinées ; cette population sans laquelle, pourtant, la réussite parisienne ne serait qu'un mirage. En montrant cette part méconnue et cachée de la vie au-delà de la zone, les photographies de *La Banlieue de Paris* procèdent à un rééquilibrage social : elle souligne cette interdépendance entre la Capitale et sa banlieue, entre un centre glorifié et une périphérie laborieuse que tout semble opposer en apparence mais que tout, dans les faits, relie en profondeur.

## La ville transformée Un regard critique

Un des moments marquants qui lie Robert Doisneau à la banlieue parisienne se situe entre 1984 et 1989. À cette période, il fait partie des douze photographes sélectionnés par la DATAR (Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale) pour documenter les paysages français. Cette commande Doisneau choisit justement de la consacrer à la petite couronne parisienne et à quelques villes nouvelles plus éloignées. Les images qu'il livre viennent bousculer les clichés (« photographe du noir et blanc », « photographe humaniste ») que journalistes, critiques et historiens s'étaient habitués à lui accoler. Elles montrent délibérément une forme de déshumanisation soulignant la standardisation, la démesure des barres d'immeubles et la place prépondérante laissée à la circulation automobile. Certaines de ces photographies réalisées pour la DATAR sont prises à Gentilly. Les vastes ensembles d'HLM (Habitations à Loyer Modéré) des quartiers Frileuse, Reine Blanche, Chaperon Vert et Victor Hugo, érigés dans les années 1950 et 1960 pour répondre aux besoins de la population, ont transformé la commune. Pour illustrer son changement d'échelle et sa densification, Robert Doisneau monte parfois sur les toits des tours afin d'adopter un point de vue surélevé, inédit. À la logique des grands ensembles, il répond par une vision d'ensemble où blocs, rues, places et espaces verts s'organisent selon une géométrie presque abstraite.

L'église Saint-Saturnin de Gentilly, qu'il photographie à de multiples reprises, joue dans cette série puis, plus tard, à l'occasion de nouvelles déambulations, un rôle de motif à la fois visuel, historique et symbolique. Sa flèche fine, élancée vers le ciel, tranche avec l'orthogonalité rigide et fonctionnelle des immeubles qui l'enserment. Elle apparaît comme un motif anachronique, peut-être une forme de résistance : non pas un simple vestige du passé mais un contrepoint discret à un monde moderne nécessaire, certes, mais singulièrement dénué de poésie aux yeux de Doisneau.

## Les déambulations dans la ville Les prémices d'un projet

À la fin des années 1980, un rapprochement s'opère entre Robert Doisneau et la municipalité de Gentilly. Le photographe revient régulièrement

sur les lieux de son enfance qu'il parcourt de manière plus systématique. Il vient alors d'achever un travail de longue haleine sur la ville de Saint-Denis, commandé pour son musée d'art et d'histoire, dont il est satisfait. Émerge alors l'idée d'un projet similaire à Gentilly : un livre qui montrerait la ville telle qu'elle est devenue mais aussi un livre sur ceux qui l'habitent et y travaillent.

Sans commande explicite et avec une grande liberté, Robert Doisneau photographie de 1989 à 1991 les gentilliens dans leur quotidien. Peu à peu, se tisse un lien de proximité, au point d'être simplement appelé par son prénom, « Robert », par de nombreuses personnes qu'il rencontre. Gentilly abrite encore des petites entreprises et des ateliers d'artisans qu'il visite avec curiosité. Il participe aux fêtes locales, aux cérémonies, aux instants de la vie communale. En pénétrant dans les cours d'immeubles, en s'attardant devant les pavillons et en photographiant les occupants, Doisneau voit certainement resurgir, par fragments, des souvenirs d'enfance, une mémoire ouvrière et petite-bourgeoise peut-être mais désormais atténuée, parfois méconnaissable. Il est difficile de dire quelles réminiscences précises ces lieux ravivent en lui alors qu'il les explore à nouveau, à des années de distance.



Les Deux Garagistes [Les frères Boyer], avenue Pasteur, Gentilly, mai 1990  
© Atelier Robert Doisneau

## Photographier les autres Un rapport humain avant tout

Quelle que soit l'époque, Robert Doisneau demeure un homme profondément ancré dans son temps et dans l'action, fidèle à une manière constante de percevoir le monde et de regarder ses semblables. L'une des constantes que l'on retrouve dans de nombreuses photographies de Doisneau mettant en scène des personnes réside dans la relation manifeste qu'il établit avec autrui, une relation dont la qualité humaine transparaît avec clarté, notamment dans les photographies prises dans les années 1980.

Doisneau possède cette rare capacité à tisser un lien, discret ou plus affirmé, parfois éphémère mais toujours sincère, avec ses sujets. Dans différents entretiens, Doisneau explique que pour photographier des personnages dans un bistrot, il faut d'abord consommer comme n'importe quel autre consommateur. Cette recommandation, traduit une philosophie de la discrétion : se fondre dans le décor, adopter le même niveau, devenir un semblable parmi les semblables. Il ne s'agit pas seulement de se faire accepter mais d'instaurer une proximité authentique. C'est avec une même attention courtoise, une absence totale de posture, qu'il réalise dans Gentilly, entre 1989 et 1991, un travail patient et modeste : malgré sa renommée alors bien établie, il réalise, trois années durant, des centaines de prises de vue, toujours animé par ce désir de rencontrer l'autre à hauteur d'homme.



Station RER B, Gentilly, 28 avril 1990  
© Atelier Robert Doisneau

L'autre fait remarquable chez Doisneau est aussi cette culture de la spontanéité. Photographe-marcheur, il arpente les villes prêt à capturer les formes que l'imprévu vient poser devant lui. Il se rend disponible à l'événement, un appareillage léger à la main (un boîtier, parfois quelques objectifs, rien d'autre), toujours prêt à revenir sur les mêmes lieux, à scruter encore et encore une scène déjà vue, parfois maintes fois photographiée. Doisneau pratique ainsi un art singulier de la répétition. Non pas pour figer une image, mais pour mieux saisir celle qui semblera la plus spontanée, la plus naturellement surgie et par conséquent, la plus significative à ses yeux.

Michaël Houlette  
Directeur de la Maison Doisneau

**Toutes les images présentées sur les pages de ce dossier de presse sont libres de droits uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition à la Maison Doisneau.**

En partenariat avec les Écrans Documentaires

**Projections films documentaires  
au Lavoir Numérique**  
4 rue de Freiberg / Gentilly

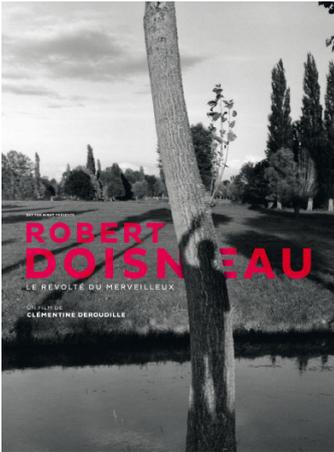
**ENTRÉE LIBRE**

**Dimanche 30 novembre 2025 à 16H**

***Robert Doisneau, le révolté du merveilleux***

de Clémentine Deroudille (2015), 77 min

en présence de Clémentine Deroudille, Francine Deroudille et Annette Doisneau



© Clémentine Deroudille

Au fil de photographies inédites, d'archives vidéo ainsi que d'entretiens avec ses complices de toujours, le film raconte comment cet enfant des faubourgs est devenu l'un des plus célèbres photographes du monde. Réalisé par sa petite-fille, Clémentine Deroudille, ce film dresse le portrait intime de l'homme et de l'artiste, d'un Doisneau inattendu, farouchement déterminé à être un pourvoyeur de bonheur.

**Dimanche 11 janvier 2026 à 16H**

***Doisneau des villes, Doisneau des champs***

de Patrick Cazals (1993), 63 min

En présence de Patrick Cazals, Francine Deroudille et Annette Doisneau



Robert Doisneau et Raymond Grosset  
©Patrick Cazals

Ami de Doisneau pendant vingt ans, Patrick Cazals réalise ce film un an avant la mort de Doisneau. Ses compagnons de longue date Maurice Baquet ou Robert Giraud, son biographe anglais, Peter Hamilton, Raymond Grosset, son éditeur de l'agence Rapho, l'actrice Juliette Binoche évoquent en sa compagnie leur tendresse pour l'univers Doisneau.

Chacune des deux séances est précédée de la projection de ***Robert Doisneau, sans les photos*** de Bernard Bloch (1990), 8 min

En présence de Bernard Bloch

Dans ce film, Robert Doisneau fait visiter au réalisateur le lavoir-bains-douches de Gentilly (futur Lavoir Numérique) alors abandonné. Robert Doisneau raconte avec humour les souvenirs qu'il conserve de cet établissement qu'il fréquentait lorsqu'il était enfant.

**ROBERT  
DOISNEAU**



Gentilly

***Robert Doisneau, Gentilly***

Editions Maison Doisneau - EPT Grand-Orly Seine Bièvre, 2025

Textes de Francine Deroudille et Michaël Houlette

72 pages

Prix de vente : 15 €

***Banlieue, territoire-fiction***

du 19 septembre 2025 au 15 février 2026

À travers un parcours d'œuvres projetant la banlieue parisienne dans la fiction, l'exposition propose de réenchanter le regard porté sur un territoire souvent mal connu.

En mobilisant des références fortement attachées à cet espace, les artistes brouillent les frontières entre rêve et réalité. Ils réinterprètent les formes et les matières propres à la banlieue : immeubles de béton, infrastructures de transport et zones en transformation. Celles-ci deviennent des motifs plastiques et narratifs, tantôt sublimés, tantôt interrogés. Les traces de cet espace bien réel deviennent les révélateurs des enjeux, des défis mais surtout de la beauté et de la poésie qui imprègnent les lieux.

Venez faire l'état des lieux d'une banlieue potentielle, bien réelle.

Artistes exposés : Julie Balagué, Nicolas Boone, Raphaël Dallaporta, Raphaël Guez, Aurélien Jeanney, et Kaspar Ravel

Commissariat : Lise Boulay et Lou Burillier  
Dans le cadre de NémO – Biennale internationale des arts numériques de la Région Île-de-France, produite par le CENTQUATRE-PARIS



Stationnaires, 2027. © Raphaël Dallaporta

---

**Balades contées entre les expositions de  
la Maison Doisneau et du Lavoir Numérique**

**Mercredis 5 et 26 novembre à 19h  
Samedi 13 décembre à 15h**

Entrée libre sur réservation  
[www.courdescontes.com](http://www.courdescontes.com)

## La Maison Doisneau et le Lavoir Numérique

Équipements culturels de l'Établissement Public Territorial Grand-Orly Seine Bièvre, le Lavoir Numérique et la Maison de la Photographie Robert Doisneau ont des missions communes et sont ainsi gérés par la même équipe.

Maison de la Photographie Robert Doisneau  
1, rue de la Division du Général Leclerc  
94250 Gentilly, France  
tél : +33 (0) 1 55 01 04 86  
maisondoisneau.grandorlyseinebievre.fr

du mercredi au vendredi 13h30 / 18h30  
samedi et dimanche 13h30 / 19h  
fermée les jours fériés  
entrée libre

Le Lavoir Numérique  
4 rue de Freiberg  
94250 Gentilly, France  
tél : +33 (0) 1 49 08 91 63  
lavoirnumerique.fr

RER B, station Gentilly  
Métro ligne 14, station Kremlin-Bicêtre - Gentilly  
Bus n° 57, V5, arrêt Division Leclerc  
Bus n° 125, arrêt Mairie de Gentilly  
Tramway T3, arrêt Stade de Charléty  
Périphérique, Sortie Pte de Gentilly

Retrouvez la Maison Doisneau / Le Lavoir Numérique sur



## PARIS

